

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR**  
LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL  
ET LE SIROP DE MARAIS

**FEUILLETON de CANARI**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Catherine était jalouse, et c'était la première fois qu'elle subissait les angoisses de la jalousie. Elle était là pantelante, éplorée, le visage baigné de larmes... Elle avait les yeux fixés sur cette porte secrète, dont elle ignorait même l'existence... Tout à coup, il lui sembla voir s'en ouvrir lentement sans bruit la porte poussée par une main invisible... Elle demeura anxieuse, les yeux grandement dilatés... La porte était ouverte... Un jeune homme apparut sur le seuil. Ce jeune homme était très-pâle et paraissait se cramponner au chambranle pour ne pas tomber... Un autre homme s'avança, le soutint, le poussa doucement en avant. Cet homme était vêtu d'un costume entièrement noir... Il attira à lui la porte et la referma. Catherine se dressa et elle posa sa main sur sa bouche pour étouffer un cri. Le jeune homme faisant un effort venait de s'élançer et de tomber à ses pieds. — Catherine ! — murmura-t il. — Monsieur de Maillé ! — répondit la jeune fille d'une voix brève. Leurs mains se rencontrèrent et s'étreignirent avec une tendresse infinie.



RIEL.—Mon bon général, je vous ai fait gagner bien des *coppes*, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose pour moi ?  
MIDDLETON (lui tendant une corde).—Tiens, mon ami, voilà tout ce que je peux faire pour toi aujourd'hui.

une émotion qui arrêta la parole sur leurs lèvres. — Catherine ! — reprit de Maillé d'une voix douce et tremblante. — Catherine !... oh ! vous m'aimez, n'est-ce pas ? Et comme la jeune fille, la poitrine oppressée, ne pouvait répondre. — Je vous aime ! — dit-il avec un accent qui partait du cœur. — Oh ! — fit Catherine. Elle se renversa en arrière : elle éclatait en sanglots. — Catherine ! — s'écria de Maillé auquel la douleur de la jeune fille rendait des forces. — Catherine ! — Oh ! vous ne me repousserez plus ! Vous serez ma femme ! Ce nom sans tache, que m'ont légué mes pères, vous le porterez, n'est-ce pas ? Répondez !... Catherine se pencha en avant et regardant fixement le jeune homme : — Cette blessure que vous avez reçue ! — dit-elle, — oh ! comme vous étiez pâle !... J'ai bien prié pour vous ! — Cette blessure, — dit Ayméric avec passion. — Je la bénis puis-

qu'elle m'a rapproché de vous, puisqu'elle a été cause que votre pensée est venue à moi. — Monsieur ! ne parlez pas ainsi ! — Pourquoi ? — Parce que je ne puis vous entendre ! — Catherine ! — Taisez-vous ! Non ! non ! vous m'écoutez ! — Monsieur de Maillé ! Catherine ! je vous en conjure ! — Si on entrerait... — Personne ne viendra ! — Mais... — Je vous aime ! Catherine était en proie à un redoublement d'émotion. — Taisez-vous ! — dit-elle, d'une voix étouffée. Ayméric se pencha vers elle. — Je vous aime ! — répéta-t-il. Catherine cacha sa tête dans ses mains. — Je ne puis vous entendre ! — murmura-t-elle. — Vous ne pouvez m'entendre, Catherine, quand je dis que je vous aime et que je veux être votre époux !

— Hélas ! cela ne saurait être ! — Pourquoi ? — Je suis fiancé à un autre. — Au baron de Ceranon. — Oui ! — Mais vous n'aimez pas cet homme ! Catherine fit un signe affirmatif : — C'est vrai, — dit-elle avec une grande expression de franchise. — Je ne l'aime pas ! — Alors, pourquoi l'épouser. — Il le faut. — Catherine ! — Il le faut ! — Mon Dieu ! Pourquoi vous sacrifier. — Ce sont des raisons de famille auxquelles je dois me sacrifier, monsieur. — Mais lesquelles ? — Je ne puis vous le dire. Ne parlons pas de cela je souffre trop. — Catherine ! oh ! vous m'aimez ! — Monsieur de Maillé !... — Oui, vous m'aimez ! Je l'ai deviné déjà à l'expression de vos regards. — Je l'ai deviné alors que vous m'a-

vez vu dans votre maison étendu sans mouvements. Alors que votre présence seule m'a rendu la vie qui fuyait, et que ma pensée tout entière s'est échappée de mes lèvres quand je vous ai contemplée, là, près de moi, comme un bon ange !... — Monsieur ! — Oui ! vous m'aimez, Catherine ! Ne le niez pas ! — Vous m'aimez et vous haïssez cet homme qui veut vous contraindre à devenir sa femme ! — Et la preuve que vous le haïssez c'est qu'il y a quelque instants, vous vous êtes évanouie à votre présentation à la reine qui allait décider à tous jamais de votre sort. — Oui ! je me suis évanouie ! — dit Catherine, — mais si vous saviez pourquoi !... Elle étreignit sa tête dans ses mains crispées et son corps frissonna. De Maillé la regardait avec une vive inquiétude. — Pourquoi ? — demanda-t-il. Catherine tressaillit encore. — Pourquoi ? — répéta-t-il. Elle garda le silence. — Pourquoi ? — s'écria-t-il une troisième fois en lui saisissant les mains. — Oh ! — dit Catherine. — C'était affreux ! au moment même où ou m'appelait pour m'approcher de la reine, j'entendis une voix murmurer à mes oreilles. — *Il se meurt !* — Et je pensais à vous, alors ! — Mon Dieu ! — dit de Maillé en se courbant sur les petites mains qu'il couvrait de baisers. Catherine fit un léger effort pour se dégager, mais elle ne put. Cette parole sinistra répondait à ma pensée, car je vous voyais pâle, ensanglanté, comme le jour où on vous apporta chez mon père. Ce qui se passa en moi je ne puis le dire. Mon sang se glaça dans mes veines et je tombai. — Catherine ! Et Maillé, éperdu d'amour, se mourait à genoux devant la jeune fille. — Je crus que je mourrais, — dit doucement Catherine. — Vous ! mourir parce que vous pensiez que j'étais mort ! — Monsieur de Maillé ! — Oh ! mais c'est la vie que vous me rendez ! Parlez... Catherine ! Parlez encore ! — mais d'abord ces mots : *Il se meurt*, vous les avez bien entendus ? — Oui. — Ce n'était pas une illusion. — Non ! — Vous en êtes sûre ? Parfaitement sûre. Je crois encore les entendre : Et Catherine frissonna. Maillé reprit : — Qui vous avait dit ces mots ?

XXXI  
AYMERIC



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 1er Août 1885.

UNE VILLE DESEPEREE!

Une ville désespérée c'est Québec! — Jugez un peu! Elle qui était si fière des concerts donnés sur son esplanade se trouve depuis le commencement de la belle saison avérée de musique. Il paraît que les artistes non contents de recevoir des applaudissements, voulaient en plus quelques espèces sonnantes, et c'est sur cette question prosaïque que l'on ne s'est pas entendu; si bien que voilà une ville déshonorée, car Québec sans musique sur son esplanade ressemble à une femme borgne, à un cheval boiteux ou à un ministre sans portefeuille.

Juste retour des choses d'ici bas! tandis que Québec se lamente de cette disette musicale, sa vieille rivale Montréal goûte les joies les plus pures de l'harmonie, grâce à ce roi des pistons qui pourrait être le piston des rois, et qui a nom Ernest Lavigno.

Combien de fois les québécois ne nous ont-ils pas seriné les oreilles en exaltant ces fameux concerts de l'esplanade donnés en présence des plus belles filles de la création et du plus merveilleux panorama des deux Amériques!

Aujourd'hui ils en ont bien rabattu, et tel est leur désespoir qu'ils en sont réduits à souhaiter l'arrivée dans leurs murs de l'homme orchestre actuellement à Montréal, cet Italien qui divertit à la fois les yeux et les oreilles, par les contorsions épileptiques auxquelles il se livre pour tirer du bruit de cinq instruments variés.

En attendant les québécois sont de fort mauvaise humeur et il est à craindre que quelque démonstration sanglante ne force la corporation à aviser au plus vite.

D'un autre côté on allirme que pour mettre fin à cet état de choses, les échevins se sont mis bravement à étudier les instruments à vent, et que d'ici peu l'on entendra le conseil de ville exécuter le *Petit bleu* et la valse des *Gloches de corneville*.

M. CHOLERA A MONTREAL,

Un de nos amis de Québec, présentement en Espagne, a eu une entrevue des plus courtoises avec M. Choléra.

Nous donnons quelques fragments de cette conversation; ils sont de nature à intéresser nos lecteurs.

Notre ami.—Pensez-vous rester longtemps en Espagne M. Choléra?

M. Choléra.—Je n'ai encore rien décidé, mais je suis bien ici, et j'y ai du reste pas mal de besogne à tailler.

Notre ami.—Irez-vous cette année en Amérique?

M. Choléra.—Cela dépendra du temps; — il est probable cependant que je me rende au Canada vers le mois de Septembre; je sais que spécialement à Montréal, on est en train de me préparer une réception magnifique.

Notre ami.—Vous avez gardé bon souvenir du pays? M. Choléra.—Je crois bien! je n'oublierai jamais le bon temps que j'y ai déjà eu en 1832; je m'y suis trouvé comme dans du beurre; aussi, tout m'engage à recommencer un petit voyage dans un pays si hospitalier pour moi.

Notre ami.—Vous pensez donc que vous vous trouverez cette année aussi à l'aise à Montréal qu'en 1832?

M. Choléra.—Je n'en doute pas; je reçois régulièrement les journaux de votre pays, et je vois que la commission d'hygiène fait tous ses efforts pour m'être agréable. Ma cousine La Picotte qui se trouve justement en villégiature à Montréal m'a écrit que c'était le bon moment pour m'y rendre et qu'il fallait profiter de l'occasion.

Notre ami.—Ainsi vous êtes décidé à venir nous voir? M. Choléra.—Certainement.—Mais veuillez m'excuser, il faut que j'aille m'habiller pour assister à un grand dîner donné par un croque-mort que j'ai rendu millionnaire. J'ai bien l'honneur de vous saluer et vous dis au revoir.

NOUVELLE DE LA SEMAINE

Le *Canard* a l'honneur de faire part à ses lecteurs de la naissance d'un frère qui est bâti de la façon la plus cocasse.

— Il a trois pattes!

Un de nos meilleurs restaurateurs a acquis au poids de

l'or ce phénomène extraordinaire, et rien ne pourra le décider à immoler ce canard excentrique, aux petits pois ni même aux navets.

L'agent du cirque Dorris qui a pour mission de cueillir toutes les monstruosités, horreurs, et bizarrerie de la nature qu'il peut rencontrer a été tellement séduit par ce canard, qu'il a juré qu'il en enrichirait la collection du cirque.

Mais le restaurateur tient bon.

On dit que pour le décider, l'agent lui propose en échange Krao la femme sauvage. On pourrait l'utiliser pour servir le salon du premier.

Malheureusement, entre autres qualités, Krao a celle d'être un peu anthropophage, et plusieurs clients de la maison qui se trouvent bien en chair, ont vigoureusement protesté.

Le *Monde* qui a entrepris d'émerveiller les populations par une série de bibelots qu'il exhibe dans ses vitrines, expose depuis quelques jours des flèches empoisonnées provenant de la tribu des Cris.

Des flèches empoisonnées! excusez du peu — mais n'est-il pas de la dernière imprudence de laisser des armes aussi dangereuses à la portée des journalistes?

M. McLeod de ce même journal, qui à la vue des plus basses, a failli passer *ad patres* en se baissant pour les examiner, heureusement pour lui, la pointe de la flèche a tapé dans le hublot qui lui sert de lorgnon.

Quelqu'un demandait quel était le poison si violent dont ces armes étaient enduites?

Il paraît que c'est de la bave de castor enragé.

Nous ne nous étonnons plus que la moindre piquure en soit mortelle.

*Un pari idiot.*

Quand la police se décidera-t-elle à sévir vigoureusement contre ces parieurs idiots qui risquent à plaisir l'existence de fanfarons souvent en état d'ébriété?

Un juriconsulte distingué du chemin Papineau avait parié avant hier qu'il lirait six fois de suite un numéro de l'*Etendard* sans bailler et sans s'arrêter.

L'enjeu était assez considérable.

À la troisième fois, sa face s'est tout à coup congestionnée d'une manière atroce; les yeux sont sortis de leurs orbites, et le malheureux est tombé dans un état d'abrutissement dont rien jusqu'ici n'a pu le faire sortir.

Voilà un homme perdu probablement pour la société.

Nous appelons l'attention de son Honneur le Recorder sur ces faits déplorables qui ne devraient pas exister dans une ville civilisée.

L'HORLOGE DU NORD-OUEST

Au dire du Capitaine Desgeorges du 65ème, qui charme ses nombreux amis du récit de ses exploits aventurés et observations durant sa dernière campagne, la montre le cadran solaire ou la pendule sont d'une inutilité absolue au Nord-Ouest.

Dans ces bienheureuses contrées on est piqué toute la journée, comme toute la nuit, par une collection des plus intéressantes de mouches, moustiques, maringouins, guêpes, abeilles, frelons, etc., etc.

Mais, chose curieuse, chacun de ces insectes voltige et pique à une heure spéciale du jour ou de la nuit; si bien qu'avec un peu d'habitude, à la nature de la douleur ressentie ou à la vue de la mouche, on peut savoir exactement quelle heure il est.

Ainsi quand le capitaine Desgeorges ressentait une certaine démangeaison au gras du mollet, il ne manquait de s'écrier:

—Tiens! il est l'heure de l'absinthe.

Malheureusement si on avait l'heure, la plupart du temps on n'avait pas l'absinthe.

Il serait à désirer que M. Rey le consul de Suisse, empêchât ses compatriotes d'émigrer dans ces contrées où l'horlogerie sera toujours dans le marasme.

PAUVRE JOURNALISTE

La vie du journaliste est incomparable. Toutes les jouissances et tous les bonheurs sont pour lui. Qu'on en juge.

S'il publie des farces, les gens disent qu'il a la tête vide. S'il n'en publie pas, c'est un vieux loup.

S'il publie des articles de son cru, ils lui reprochent de ne pas donner des reproductions à ses lecteurs. S'il n'en publie pas, c'est qu'il est trop paresseux pour écrire quelque chose de neuf.

S'il publie des louanges à l'adresse de quelqu'un, on l'accuse de partialité; s'il n'en publie pas, c'est un mesquin.

S'il ne satisfait pas tous les goûts des dames, son journal n'est pas digne de l'usage le plus inavouable.

S'il reste à son bureau, on dit qu'il est trop fier pour se mêler à ses semblables; s'il sort, on n'a jamais vu pareil homme pour négliger ses affaires.

S'il ne paie pas ses comptes à l'heure dite, il est indigne de confiance; s'il paye, on l'accuse d'avoir volé son argent.

S'il porte de vieux habits, c'est que ses affaires vont mal; s'il en porte de bons, il s'est vendu.

Pauvre journaliste, comment faire?

COUACS

Le directeur d'un journal de campagne ayant dernièrement renvoyé tous ses typographes, parce qu'ils lui demandaient de l'augmentation, a voulu composer lui-même son journal; et, dans le numéro paru le lendemain du renvoi, on lit:

«N RAISON DE LA PAIE EXTRA-ORDINAIRE QUE DEMANDENT LES OUVRIERS, A LA VENIR, NOUS COMPOSE RONS NOUS MÊME, CAR, BIEN QUE NOUS N'AYONS JAMAIS APPRIS, NOUS NE VOYONS NULLE DIFFICULTÉ DANS LE MÉTIER.»

Ou parlait devant Guibollard de la Société de crémation qui existe à Paris où elle compte de nombreux adhérents.

—Je regrette bien de n'en pas faire partie, s'écrie le gâteux, mais cela est impossible: j'ai contracté une assurance de dix ans contre l'incendie!

Un employé disait dernièrement en parlant de son patron:

—Quand un individu vous traite comme il m'a traité, il ne peut pas s'étonner si on lui tire, un jour, un coup de pistolet dans le dos... comme à un lâche qu'il est.

En soirée.

Boireau marivaude avec la très coquette Mme de X...

—Ah! baronne, s'écrie-t-il, vraiment quelle perfide charmeuse êtes-vous? Dans le sourire le plus enchanteur que vous adressiez aux gens, vos yeux ont une telle façon de leur dire: zut!

Dialogue de famille:

—Dis-moi, papa, qu'est-ce que ça veut dire: les fils des Croisés?...  
—Mon fils répond: Guibollard, ou à l'habitude de désigner par cette expression ceux dont les ancêtres se sont battus autrefois contre la Porte.

Arrivée du 65ème bataillon.— À l'arrivée du 65ème bataillon les Gros Ventres de Montréal qui se sont soumis, feront leur raccordilles avec les volontaires. Le grand médecin de la tribu Jos. B. Giguère assemblera les deux partis à l'Hôtel du Canada et l'on servira les produits les plus exquis de sa cave. Eaux de vie, rum, rye, vins, cigars cocktails surnaturels, etc.,

Consultation:

Le médecin.—Mon ami, il faut que vous preniez du fer.

Le malade.—J'ai peur que ça me donne des clous.

Dernier quartier.

Monsieur et Madame sont à table Monsieur est plongé dans la lecture d'une revue, madame soupire.

—Ah!... je voudrais bien être revue.

—Moi aussi, riposta monsieur pourvu que tu sois la revue des deux mondes.

—Et pourquoi?... reprend madame, étonnée.

—Parce qu'on en change tous les quinze jours

Souvenir du tribunal des conflits, dont M. Barbier, aujourd'hui premier président de la cour de cassation, était alors vice président.

On demandait à un magistrat ce qu'il pensait de ce Barbier.

—Je pense, dit-il, qu'il rase la justice et frise l'iniquité

Un monsieur vend une de ses maisons et recueille chez lui la concierge, à qui il donne une place de femme de confiance.

Mais la concierge est triste; elle ne peut se faire à sa nouvelle situation Son maître lui demandant un jour la raison de ce subit changement de caractère.

—Voyez-vous, dit-elle en soupirant, quand on a été chez soi, il est bien dur d'être chez les autres.

Fragment de dialogue recueilli dans un cercle, d'ailleurs mal composé:

—Comment vous avez à peine 40 ans, et vous êtes veuf pour la troisième fois! Avouez que vous êtes venu en aide aux circonstances!

Non! non!... Pas le moins du monde! J'ai eu de la chance, voilà tout.

—Je ne sais. Seulement, avant de tomber sans connaissance, j'avais instinctivement tourné la tête et il me sembla voir, à la place même que j'occupais quelques instants plus tôt, un homme vêtu de velours noir... Mais je ne pus distinguer...

—Un homme vêtu de velours noir s'écria de Maillé en tressaillant.

—Oui!

—Avec une toque noire.

—Oui.

—Une plume noire?

—Peut-être!

—Une grande barbe noire, des cheveux noirs...

—Oui! oui! — dit Catherine comme si la mémoire lui revenait tout à coup, — je me souviens! Il était tout en noir!

Maillé se frappa le front.

—C'est étrange!

—Comment?

—Celui qui, tout à l'heure est venu me chercher en me disant que je pouvais vous voir, celui qui m'a conduit jusqu'ici, celui qui m'a ouvert cette porte et qu'il l'a refermée sur moi était aussi vêtu de velours noir! Catherine joignit les mains:

—Qui était ce? — demanda-t-elle.

—Je ne sais! — répondit Aymeric.

—Mais vous l'avez suivi...

—Il me disait que j'allais vous voir, Catherine! D'ailleurs... je me souviens maintenant... C'est le baron de Cocqueville qui m'a conduit auprès de cet homme...

—Où cela!

—Dans la cour du Louvre où il m'attendait...

—Et vous ne le connaissez pas?

—Encore une fois, non!

—Quel est cet homme?

—Je l'ignore.

—Pourquoi pouvait-il s'intéresser à nous!

—Je ne sais.

—Oh! — vous aviez raison, c'est étrange!

—Étrange peut être, — reprit Aymeric avec passion. — Heureux, certainement, car je vous aime, Catherine et cet homme m'a rapproché de vous!

—Monsieur de Maillé...

—Oui! il m'a rapproché de vous et cet amour que je ressens...

—Ne peut être que fatal pour mademoiselle de Lespars! — dit une voix.

Catherine et le vicomte tressaillèrent en se séparant brusquement.

La porte donnant sur le grand vestibule venait de s'ouvrir et Céranon apparaissait sur le seuil.

XXXII

LE CHOIX

En apercevant le baron, — l'ami du président Duprat, — Aymeric et Catherine se dressèrent comme mus par un ressort.

Aymeric, les yeux pleins d'éclair, fit un mouvement, mais la jeune fille le retint.

S'avancant lentement avec une expression de dignité froide, et une majesté qui dominèrent les deux hommes elle cloua du regard Aymeric à la même place, et elle enveloppa le baron dans la flamme de ses prunelles.

Ainsi, Catherine avait subi, en l'espace d'une seconde, une transformation complète.

Toute trace de souffrance physique et de douleur morale s'était absolument effacée.

—Monsieur! — dit-elle à Céranon Que venez-vous faire ici?

—Je vais vous le dire, mademoiselle! — répondit le baron en s'inclinant.

—Avant cela, veuillez me dire comment vous avez pu pénétrer près de moi, sans même me faire prévenir?

—Mademoiselle, — dit Céranon avec le même calme impassible, — je pourrais vous répondre que je suis venu m'informer de l'état dans lequel vous vous trouviez, et, après vous avoir fait transporter moi-même ici à la suite de votre évanouissement, cette réponse n'aurait rien que de très naturel... mais je ne la ferai pas. Je vous dirai franchement et loyalement ce qui est!

Céranon regarda fixement mademoiselle de Lespars.

—Je suis venu ici, — dit-il en s'inclinant avec une politesse froide, — parce que je savais que monsieur le vicomte de Maillé y était.

À Continuer

PLAISANTE HISTOIRE.

Une compagnie d'un bataillon d'infanterie légère d'Afrique avait levé des tentes aux environs de Mascara. Une mesure, située en arrière du camp, servait de salle de police et de cellules aux hommes punis.

Un zéphyr mis au clou dans un état d'ivresse complète, y avait été oublié. Le matin, il se réveille fort surpris de se trouver seul. Il va, sort, la clef est sur la porte.

Il bourre une pipe, et, en pantalon de toile, se met à réfléchir aux moyens de tuer le ver avant de se mettre en route pour rejoindre la colonne, quand passe un juif.

Il fait son petit colon, cause avec lui. Le fils d'Israël vient pour s'établir à Mascara.

Notre sacrifiant lui vend la ville, mais déclare que lui, qui est sous-officier retraité, s'en va, et que, pour rien, il vendrait sa bicoque. Et il montrait la salle de police.

Le juif flaire une affaire. On débat le prix : cent francs, pas un sous de plus. Soit, cent francs.

Mais il faut aller à la ville pour faire légaliser la vente, et le zéphyr n'a pas le temps.

— Signe-moi une promesse j'ai là du papier.

— Soit ! mais donne moi des arrhes : vingt francs.

— Vingt francs ; c'est trop cher. Dix francs !

— Va pour dix francs.

Le juif rédige la promesse de vente, le zéphyr e la signe et les arrhes sont versées.

Quand son acheteur est hors de vue, le gaillard s'habille et se met en route pour rejoindre la colonne.

Le lendemain l'acheteur revient. Le propriétaire est absent, mais la clef est sur la porte de la maisonnette.

Il entre, visite, trouve que le marché n'est pas mirifique, et après trois ou quatre heures d'attente, il retourne en ville.

Le lendemain, il revient encore. Pas de propriétaire.

— Bah ! il a démenagé. Je vais m'installer, pense le juif. Un propriétaire, ça se retrouve toujours.

Et le voilà qui arrive, le lendemain, avec les marchandises qu'il a achetées à la ville, chargée sur une charrette traînée par un bourricot. Il commence son installation.

Une belle nuit il est réveillée par le clairon. Il fait de la lumière et va à sa porte.

On dresse les tentes, et un sous-officier arrive à la mesure pour boucler les pratiques.

Il aperçoit le juif.

— Que fais-tu là ?

— Je suis chez moi, Sidi.

— Tu es chez toi, à la salle de police ?

— C'est ma maison, Sidi.

Vous voyez d'ici la scène et quelle joie pour un camp de zéphyr.

Le malheureux, chassé, son brio à bras dispersés à droite et à gauche, et se sauve, ne comprenant rien à son affaire.

TENTES DE TOUTES SORTES

7½ par 7 3.50. 7½ par 10 4.00

Catalogues envoyés sur demande.

Aussi CANOTS D'ECORCE

Depuis 6 pieds à 15 pieds, et au-dessus chez BRAZEAU & DEMERS, au Magasin Indien, 1658 rue Notre-Dame, près de la côte St-Lambert.

Spécialité. — Lacrosse et Pelottes pour clubs. 41—41

Quelle différence y a-t-il entre un champ et une pipe ?

— C'est que le champ se fume pour être labouré, et que la pipe on la bourre pour la fumer.

Après trente ans de mariage :

Monsieur montre à madame une mèche de cheveux donnée comme gage d'amour aux jours des fiançailles.

— Ah ! soupire-t-il, nous nous aimons bien, à cette époque !

— Oui, fait étourdiment sa douce compagne, nous étions si bêtes !

Une réflexion de Tourniquet :

— Les Anglaises, des femmes à qui on a mis un tuteur tout le long de la colonne vertébrale.

ON

On est de tous les genres : " On n'est pas jolie impunément. " — On n'est pas bon sans qu'il en coûte quelque chose. " On désigne tout le monde et ne nomme personne. On, c'est un masque sous lequel il n'y a pas de visage ;

C'est aussi une lame de poignard sans manche. On est un assassin qui frappe par derrière ; c'est un brave aux ordres de tout le monde.

On est l'éditeur responsable de toutes les sottises. Et cependant, qui pourrait se vanter d'avoir plus d'esprit que On ?

On, c'est le post scriptum de toutes les conversations ; c'est là que se cache la pensée.

On est le plus cruel et le plus lâche de tous les anonymes ; c'est aussi le plus courageux de tous les conseillers.

On, c'est la calomnie en deux lettres. Quelquefois c'est la gloire, la voix du peuple, la voix de Dieu.

On frappe tout le monde ; au dessus de lui, il n'y a que Dieu.

Dieu seul a le privilège de ne jamais être désigné par On.

COUACS.

Un touriste, au moment de quitter son hôtel, vérifie sa note :

— Le service est-il compris ? demande-t-il.

— Non, monsieur, c'est à la générosité du voyageur.

— Mais si je ne suis pas généreux ?

— Alors, monsieur, c'est deux francs par jour, soit, pour trois jours six francs.

— Eh bien ! j'aime mieux être généreux voilà trente sous.

Rue Soufflot.

Un Anglais cherche une fenêtre à louer pour voir passer le convoi de Victor Hugo.

Il en est à la dernière concierge de la dernière maison. Tout est pris.

Il s'en va, la bonne femme court après lui.

— Pardon, monsieur, si vous voulez, j'ai une fenêtre d'oh vous pourrez l'entendre admirablement passer !

En cour d'assises.

— Oui, messieurs les jurés, dit l'avocat, je vous accorde que l'accusé est coupable ; je vous accorde même, qu'étant donné ses fâcheux instincts, il est dangereux pour la société. Mais je maintiens qu'il n'est pas responsable de ses actes. En conséquence, enfermez-le dans une maison de santé, ou, si vous tenez absolument à faire tomber sa tête, prenez la, du moins... sans aigreur !

Champoireau est au théâtre, aux loges de premières, avec une jolie femme. Devant lui, aux fauteuils de balcon, un de ses amis a une affaire avec un voisin. Ils échangent des cartes et tout s'apaise.

Mais le voisin, en veine d'être insolent, lorgne l'amie de Champoireau d'une façon inconvenante.

Champoireau sort alors gravement de sa loge et va droit, à son ami.

— Dis donc, puisque tu as déjà eu une affaire avec ce monsieur, est-ce que ça ne te ferait rien d'en avoir une autre, pendant que tu y es ?

Hier, rue des Martyrs, un cocher de fiacre frappait à tour de bras sur une rose étiquée qui n'avancait que péniblement.

Tout à coup il s'arrête, en contemplant la bête avec compassion :

— Pauvre cocotte ! gémit-il... Dira que c'est moi qui aurai le pourboire.

Cham on le sait adorait les mystifications... dont il était l'auteur.

Un jour, on parlait peinture devant lui, de la façon la plus sérieuse, et l'orateur soutenait qu'à l'exemple de l'écrivain, le peintre peut, avec son pinceau, faire à son gré rire ou pleurer.

— C'est tellement vrai, dit Cham, du ton le plus convaincu, que moi qui vous parle, j'ai pleuré hier pendant dix minutes, chez Delacroix.

— On m'a dit, en effet que le tableau qu'il achève est des plus émouvants.

— Oh ! ce n'est pas cela, reprend froidement Cham... C'est qu'en gesticulant il m'a fourré son pinceau dans l'œil !

Très jovial, le docteur X... L'autre jour, prié d'écrire quelque chose sur un album, il a tracé ces deux lignes :

" C'est étonnant comme, pour un médecin, les clients sont difficiles à trouver et faciles à perdre. "

Deux amis se rencontrent.

— As-tu toujours la passion des ins-ctes ? dit l'un.

— Je te crois, répond l'autre en se grattant, j'en suis dévoré.

A la correctionnelle :

— Il paraît que vous frabriquez de la fausse monnaie.

— C'te bêtise, quand on n'a pas d'argent, faut bien s'en procurer... et puis, la vraie est si rare !...



J'a rendez-vous avec Mélanie à 3 heures.



O ma chère quel plaisir de te revoir !



Cristi ! ma femme qui m'attend à 5 heures.



Ma chère j'ai été retardé par la procession des voon-faires.

Calino apprend que son fils, artiste de mérite, vient d'être décoré, et s'écrie :

— Eh bien... alors ! que me donnera-t-on, à moi, pour avoir créé un tel homme de talent ?

Le médecin major Z... a le spleen. — Tout m'est devenu indifférent, disait-il hier ; je n'ai même plus de plaisir à couper une jambe !

Pas de chance, disait samedi soir M. Toto à son père, en revenant du collège : en copiant ma composition, j'ai sauté un mot. Sans cela, j'aurais été... l'avant-dernier !

Au guichet de la loge : — Monsieur Mincecepiton, s'il vous plaît ?

— Au cinquième, à droite, au fond du corridor ; le nom est sur la porte ; si y est pas, c'est qu'il est sorti, inutile de casser le cordon de sonnette. A propos, vous seriez bien aimable d'y monter cette lettre qu'est là, pour lui, d'puis avant z hier matin, ça vient de sa soeur qui reste dans la rue du Rochouart ça ne doit pas être pressé, heureusement ! Mais c'est de sa faute si j'y ai pas remise pus tôt ; depuis qu'il a-z hérité de son oncle Balochard, il est fier comme d'Artagnan ; on dirait qu'il a peur que le plafond de not' loge y tombe su' l' dos et y casse la colonne cérébrale. Vous entendez l' au cinquième, à droite au fond du corridor, le nom est sur la porte. (A part) C' qu'il est vilain, ce client là !

L'avocat Morgan Brown encaisse un lot. — Il est prouvé que M. Morgan Brown, avocat de cette ville, ex-secrétaire du ministre Allison, était l'heureux possesseur d'un cinquième du billet No. 51 106 qui a gagné le prix de \$150,000 à la Loterie de l'Etat de la Louisiane. La somme a été payée et est maintenant déposée à la First National Bank de Nashville. — Nashville Banner 23 juin.

— Votre fil'e est toujours au théâtre ?

— Mais-z-oui..., elle marche, elle marche...

— Elle joue dans un ballet ?

— Oui, elle joue deux rôles : Au premier acte, elle fait une nymphe ; au second elle fait un vent.

La portière du 3 à la pipelette du 5 ;

— Dites-donc, mam' Duplumeau, vous qui vous y connaissez, pour iez me dire en quel bois est ce meuble ?

— Pardine, c'est de l'orme, puisque c'est une ormoire.

— Que je vous demande encore un conseil, mam' Duplumeau. Vous qu'êtes un peu médecin, qu'est-ce que je pourrais donc faire prendre à ma filie pour y z'y lever son rhume ?

— Faites-y prendre une effusion de bourgeron de sapin, et si demain elle toussé encore, amenez-moi-la, j'les culptera, et je vous dirai si c'est qu'elle a un commencement de réaction de poitrine ou eue bronchite chronométrique.

Entendu dans la salle de rapport du 146e de ligne :

" Quatre jours de consigne au soldat Pitois, ordre du sergent Moustachu, pour, étant de service, s'être permis de contre faire le chant de l'âne, en imitant, à s'y méprendre, son supérieur quand il fait le commandement."

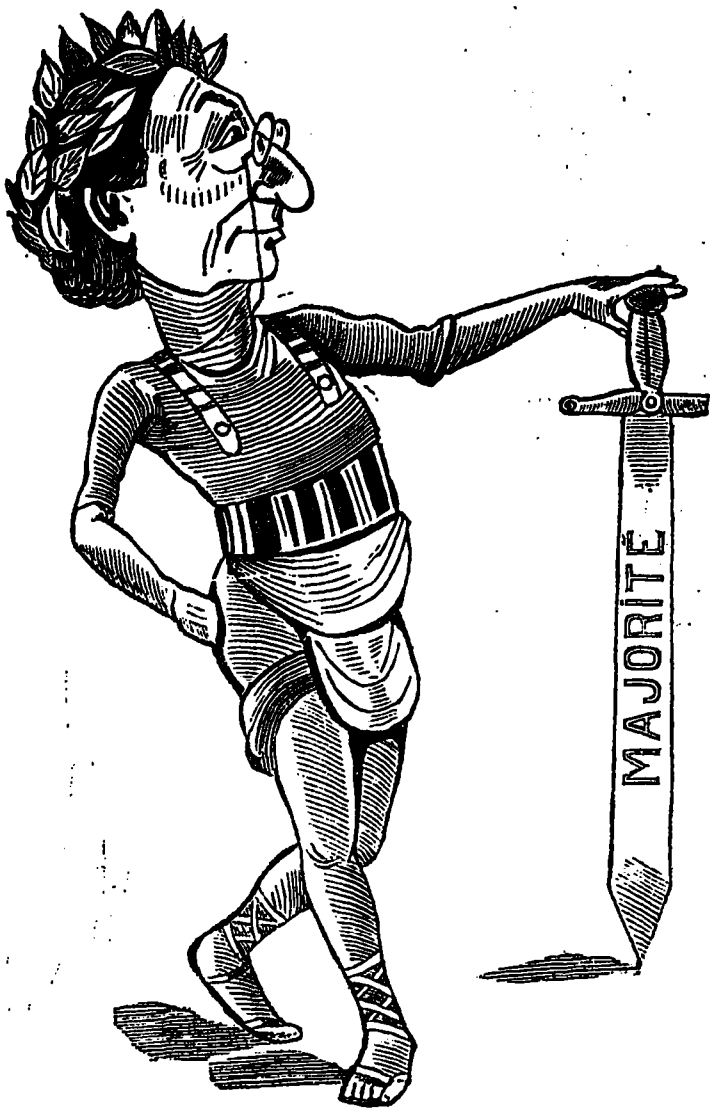
Un chef de division au ministère demande un commis qui n'est pas encore arrivé à son bureau.

— Comment veut-on, s'écrie-t-il, que les chefs zélés, soient exacts, quand les plus petits employés leur donnent de pareils exemples !

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adresse franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.





JUPITER TONNANT

Les Tribunaux comiques

L'HOMME AU PARAPLUIE

On connaît l'absence d'effet héroïque de la Marsaille, chantée sur le motif musical de la Grâce de Dieu.

Il est juste d'ajouter que l'air avec substitution de paroles à celles qui l'ont inspiré n'aurait pas non plus le résultat obtenu par l'union de la poésie et de la mélodie, faites l'une pour l'autre.

D'ailleurs, le parapluie en lui-même a le don de provoquer la joyeuse humeur. Pourquoi ? On n'en sait rien : mais il est certain que, soit qu'un hiatus dans sa soie fasse goudiner, sur la tête de son porteur se hâtant sous l'averse, soit qu'il se retourne en tulipe sous les coups de l'ouragan, soit qu'il enlève de terre l'infortuné en proie aux agitations de ce rissard en délire, tous les âges sont sans pitié devant un pareil spectacle : et tel qu'attendrait le moindre adversité d'autrui, lui-même un libre essor à sa gaieté devant les effets d'un parapluie sous la tempête.

Aussi pourrait-on parler presque à coup sûr, qu'un homme dormant en pleine nuit, allongé sur un banc, et tenant à la main son parapluie fermé, provoquera la compassion, l'étonnement surtout, le rire non.

Du reste, à l'heure où l'homme dont il va être parlé dormait en plein air, par une épouvantable pluie, il est à peu près inutile de dire qu'il

ne passait personne, et que le sentiment de commisération qu'il aurait dû suivant nous, provoquer, n'a pas eu l'occasion de se manifester.

Mais il est arrivé une chose plus vraisemblable encore : c'est l'idée d'un passant de s'emparer, pour s'abriter, d'un meuble mis, par son propriétaire, en retraite d'emploi. Ce passant, c'était Ribouin, et voilà pourquoi Ribouin est devant la police correctionnelle, pour avoir volé le parapluie.

Comment a-t-il été arrêté en flagrant délit, alors, avons-nous dit, qu'il ne passait plus personne à ce moment que régnait de gardiens de la paix, ces agents étant sans doute abrités comme de vulgaires mortels ? Par un vertu aux citoyens, blotti dans l'enceinte ment d'une porte voisine du banc où ronflait l'homme au parapluie.

On apprendra, certainement sans surprise, que notre dormeur était dans un état d'ivresse impossible à décrire. Le témoin cependant, a tenté d'en donner une idée au Tribunal par cette comparaison étonnante : "Je n'ai jamais vu, dit-il, une cuite comme celle-là ; enfin, messieurs, la découverte de l'Amérique n'est rien à côté d'une pareille pocharderie. Fallait voir ça quand je l'ai réveillé et que j'ai voulu le mettre debout. Il demandait à bénir ses enfants. Ah ! nom d'un chien ! si j'en buvais seulement la demi-moitié du quart, moi que je m'ivroge avec du jus de pruneau..."

M. le président. — Enfin, vous avez vu le prévenu le fouiller d'abord puis lui prendre son parapluie ? Le témoin. — Oui ! comme deux et deux font quatre ; c'est donc de là que je lui ai sauté dessus et crié au voleur ! et que des sergents de ville sont accourus au triple galop, ventre à terre.

M. le président. — Eh bien, Ribouin, qu'avez-vous à dire ?

Ribouin. — Mon président, voilà ; c'est bien simple ; il faisait un temps à ne pas mettre un Prussien à la porte, un déluge de ratafia de grenouilles, que ça me dégoulinait dans le dos, qu'il n'y avait pas besoin d'aller dans mon pays (je suis de Schafouse) pour voir la chute du Rhin, je n'avais qu'à ôter mon paletot : c'est donc comme ça que, voyant un particulier qui ne se servait pas

de son parapluie, je me dis : Tiens, je vas lui emprunter ! Voyant qu'il dormait, je veux le réveiller pour lui demander si...

M. le président. — Vous vouliez si bien voler cet ivroge, que vous avez fouillé dans ses poches.

Ribouin. — Oui, je ne vais pas à l'encontre ; c'était pour chercher s'il avait son adresse sur lui, à seule fin de pouvoir lui reporter son parapluie, preuve que c'était pas dans mon idée de le voler ; même que, dans ses poches, il n'avait pas un sou, à preuve ; comment que je l'aurai volé ?

M. le président. — S'il avait eu encore de l'argent, le marchand de vins ne l'aurait pas laissé partir.

Ceci est la morale du procès.

Notre emprunteur de parapluies, qui n'en est pas à son premier emprunt de ce genre, a été condamné à six mois de prison.

N'en soyons pas plus surpris qu'il n'a paru l'être lui-même.

GRAPILLAGES

On propose à M. Mesureur, le conseiller municipal de Paris, de donner à une rue le nom de Cincinnatus.

— Encore un saint ! s'écrie-t-il, jamais.

Souvenir de chasse.

Le fusil en panne, la carnaissière vide, les vêtements poudreux, le visage hâlé, l'œil éteint, le docteur X... rentrait bradouille, lorsqu'un de ses amis l'accosta.

— Eh bien ! docteur, ça a-t-il rendu ?

— Absolument rien mon cher.

— Ah tu m'étonnes.

— Je n'ai rien tué de la journée.

— Cela t'apprendra à négliger ta clientèle.

Dans un magasin de nouveautés :

— Combien ce parapluie ?

— Six piastres.

— C'est cher.

— Comme soie, c'est tout garanti.

Mais comme parapluie ça ne garantit pas.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

PRIX CAPITAL \$75,000 Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signatures of J. B. Bourdon and J. F. E. E. E.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000. Par un vote populaire étonnant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1878. La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retourne jamais.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE OLASSEK DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI LE 11 AOUT 1885, 183ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

Table with columns: LISTE DES PRIX, Prix Capital de \$75,000, 100,000 BILLETS à cinq piastres chaque.

Table with columns: PRIX APPROXIMATIFS, 1007 prix s'élevant à \$265,760.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez viablement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE PONTZ, Mandats d'Exportation, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. 607 Seventh St, Washington D. C.

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

LA MAISON ETHIER

15, 17 et 19 RUE GOSFORD, Entrée privée, No 128 rue Champ de Mars, Vient d'être complètement remise à neuf. On y trouvera tout le confort désirable : appartements spacieux et élégamment meublés.

LUNCH A TOUTE HEURE Les LIQUEURS, CIGARES, etc., etc., sont de premier choix. De plus, UNE GRANDE SALLE pour dîner ou assemblée, est à la disposition du public. JOS. BELEC, Gérant.

Propriétés à vendre Hôtels, Restaurants, Buvettes, Magasins de Nouveautés, Epiceries et Chaussures, Bijouteries, articles de fantaisie. Les personnes qui désirent acheter ou vendre aucun commerce dans les lignes ci-dessus trouveront de leur avantage ou s'adressant par lettre ou personnellement au sousigné.

C. DESMARTEAU -AGENT ET COMPTABLE- 1608 RUE NOTRE-DAME

Compagnie de Navigation de Longueuil Elm-Wood Grove [LONGUE-POINTE]

La splendide vapeur MONTARVILLE, ou un autre vapeur, fera le service quotidien, si le temps le permet et jusqu'à avis contraire, du quai Jacques-Cartier tous les jours de la semaine à 10 h. m. et à 2 p. m. Retour à 6 heures. Le dimanche : 11, 12 et 13 heures. Retour à 5 et 6 heures. Prix du passage, aller et retour : 10 cts ; enfants avec leurs parents, 5 cts, excepté certains jours qui seront réservés pour des plumes-bleues et qui seront annoncés dans les journaux. Repas servis chauds à Elm-Wood Grove aux prix de la ville. CAPT. BOURDON, Gérant.

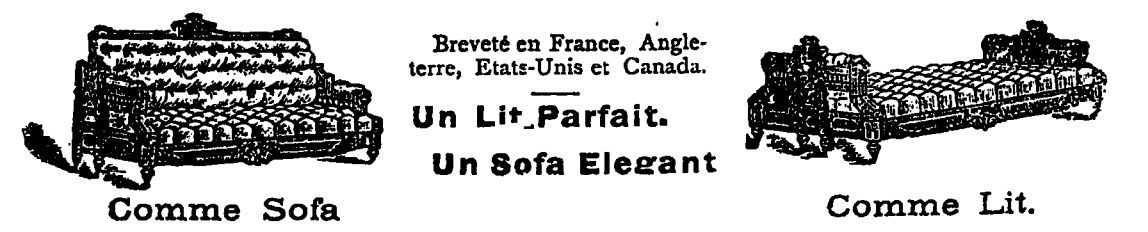
LOUIS LARIVE FILS Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, à propos, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni piecés ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit : Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moel. ext. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elle possède un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 39 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas: